KERVEGAN HAG ANN TOURELLO

EIL KENTEL

I

Kervegan hag ann Tourello
A zo mignoned a bell 'zo ;

A zo a bell 'zo mignoned,
Met war ar gwinn hag ar merc'hed.

Na Kervegan a lavare
D'ann Tourello, un dez a oe :

— Me 'c'h a d' vaner ann Dour brema,
Ewit goulenn ar verc'h hena.

Ann Tourello a lavare
Da Gervegan eno neuze :

— Na ve ket traïtour em andret,
Ewit-hon eo 'vô goulennet.

II

Ann aotrone a voujoure,
En maner ann Dour p'arrue : (1)

— Boujour ha joa bars ann ti-ma,
Ar verc'h hena pelec'h ema ?

— Ema duze 'n kambr ann doureil,
Gant-hi diou pe der dimezell.

Ar verc'h hena, pa d-eûs klewet,
Gant 'r vinz d'ann traon 'zo diskennet ;

Gant 'r vinz d'ann traon eo diskennet,
Ha d'he zad e d-eûs lavaret :

— Diwallet, ma zad, ho pe grêt,
Rag 'wit Kervegan n'am bô ket ;

Gwell' eo ganen ann Tourello
Wit Kervegan gant he vado.

(1) Le singulier est ici pour la rime.

KERVÉGAN ET DES TOURELLES

SECONDE VERSION

I

Kervégan et des Tourelles
Sont amis depuis longtemps ; (1)

Sont amis depuis longtemps,
Si ce n'est au sujet du vin et des femmes.

Kervégan disait
A Des Tourelles, un jour :

— Je vais au manoir de l'Eau (la Rivière), en ce moment,
Pour demander la fille ainée.

Des Tourelles disait
A Kervégan, là, en ce moment :

— Ne sois pas traître à mon endroit ;
C'est pour moi qu'elle sera demandée.

II

Les seigneurs souhaitèrent le bonjour,
En arrivant au manoir de l'Eau (de la Rivière).

— Bonjour et joie dans cette maison,
La fille ainée où est-elle ?

— Elle est dans la chambre de la tourelle,
Avec elle deux ou trois demoiselles.

La fille ainée, quand elle entendit,
Descendit par l'escalier tournant ;

Elle descendit par l'escalier tournant
Et dit à son père :

— Prenez garde, mon père, à ce que vous avez fait,
Car pour Kervégan, je ne l'aurai pas ;

J'aime mieux Des Tourelles
Que Kervégan avec tous ses biens.

(1) Cette version m'a été chantée sur un air différent de la précédente. Le couplet n'y est que de deux vers

Ha Kervegan, p'hen eûs klewet,
D'ann Tourello hen eûs lâret :

— Deus war da inkane bihan,
Ma 'z efomp-ni d'ar gêr buhan.

En hent-glaz pa int diskennet,
Kervegan hen eûs lavaret :

— Diskenn diwar d'inkane brema,
Ma c'hoarifomp 'r c'hlevez ama.

Ann Tourello a lavare
Da Gervegan, eno, neuze :

— Me 'wie 'r vad, euz da feson,
E wiskes dillad ur poultron !

Diwar he inkane eo diskennet,
Nag ewit c'hoari ar fleuret.

P'oa Kervegan 'c'hoari out-han,
'Oa 'n all dreg he geingn hoc'h hen lac'han.

Kenta ho d-eûs klewet ar gri,
'Oa Lokrenan ha tud he di ;

'Oa Lokrenan hag he daou vab,
'Oa o chaseal er brouz-koad.

Na Lokrenan a lavare
D'ann Tourello, eno, neuze :

— Aotro Doue, a posubl 've
Ve ann Tourello a vefe !

Na Lokrenan a lavare
D'ann Tourello, eno, neuze :

— Lavar un dra-bennag d'in-me,
Pa n'hellan klask bêlek d'as ine !

— Lak' seis offern bars en offranz
Pa n'hellan disklezria m' c'honsianz ;

Lak' seis offern en Kernitron,
Honnes 'eo rouanes ann tron ;

Et quand Kervégan entendit (cela).
Il dit à Des Tourelles :

— Viens, sur ta petite haquenée,
Afin que nous allions à la maison, promptement.

Quand ils descendirent dans le chemin vert,
Kervégan dit :

— Descends de dessus ta haquenée, à présent,
Pour que nous jouions de l'épée, ici.

Des Tourelles disait
A Kervégan, là, en ce moment :

— Je savais bien, à ta mine,
Que tu portais les habits d'un poltron ! (1)

Et il descendit de dessus sa haquenée,
Pour jouer du fleuret.

Pendant que Kervégan jouait contre lui,
Un autre était par derrière à le tuer.

Les premiers qui entendirent les cris,
Ce furent Locrénan et ceux de sa maison :

Ce furent Locrénan et ses deux fils,
Qui chassaient dans le taillis.

Et Locrénan disait
A ses deux fils, là, en ce moment :

— Seigneur Dieu, serait-il possible
Que ce fût Des Tourelles !

— Et Locrénan disait
A Des Tourelles, là, en ce moment :

— Dis-moi quelque chose,
Puisque je ne puis chercher un prêtre pour ton âme !

— Fais dire sept messes en offrande (en expiation),
Puisque je ne puis déclarer ma conscience (me confesser) ;

Fais dire sept messes à Kernitron, (2)
Celle-là est la vraie reine du trône ;

(1) C'est, sans doute, traître qu'il veut dire.

(2) Notre-Dame de Kernitron, belle église romane du commencement du XIIe siècle, auprès du bourg de Lanmeur, arrondissement de Morlaix.

Ha laka ter en Sant Efflam,
Wit m' inn d'ar baradoz dinam.

Lokrenan, pa hen eûs klewet,
War-geign he varc'h a zo pignet ;

War-geign he varc'h ez eo pignet,
Ha da Lezormel ez eo êt.

Ar varkizes a lavare
D'he mates vihan, en noz-ze :

— Lakaët ar bér hoc'h ann tan,
Arru ann Tourello d'he goan.

Na Lokrenan a lavare
D'ar varkizes, eno, neuze :

— N' laket ket ar bér hoc'h ann tan,
Ann Tourello n' deui ket d'he goan ;

Eman 'l Lew-draz war he c'heno,
'N aotro Doue d'hen pardono ;

Eman 'l Lew-drez e-kreis he wad,
'N aotro Doue d'hen joaûsaad.

III

Kriz 'vije 'r galon na oelje,
Bars al Lew-drez nep a vije,

'Welet 'r varkises leun a ganvo,
O vriata ar c'horf maro.

Ha Lokrenan a lavare
D'ar varkizes, eno, neuze :

— Na lest Kervegan ganen-me,
Me 'lakaï barna he vuhe ! (1)

Kanet gant ur vates hostaleri
en bourk Plistinn — 1864.

(1) On me montré près le bourg de Plouselambre, a cent cinquante pas, environ, de l'église, un petit oratoire assez élégant, en pierre de taille, où selon la tradition du pays, le seigneur de Kervégan, exclus de l'église, pour quelque crime, sans doute, peut-être celui qui fait le sujet de cette ballade, se tenait les dimanches, pendant la grand'messe, et priait à haute voix, de manière à être entendu du prêtre qui officiait à l'autel et de tous les assistants.

Et fais en mettre trois à Saint-Efflam,
Pour que j'aille au paradis, sans tache.

Quand Locrénan entendit cela,
Il monta sur son cheval ;

Il monta sur son cheval,
Et se rendit à Lezormel.

La marquise disait
A sa petite servante, cette nuit-là ;

— Mettez la broche au feu,
(Je vois) Des Tourelles qui vient souper.

Et Locrénan disait
A la marquise, là, en ce moment :

— Ne mettez pas la broche au feu,
Des Tourelles ne viendra pas souper ;

Il est sur la Lieue-de-grêve, couché sur la bouche,
Que le seigneur Dieu lui pardonne ;

Il est sur la Lieue-de-grêve, au milieu de son sang,
Que le seigneur Dieu le console.

III

Dur eût été de cœur celui qui n'eût pleuré,
S'il eût été à la Lieue-de-grêve,

En voyant la marquise, pleine de deuil,
Embrasser le corps mort !

Et Locrénan disait
A la marquise, là, en ce moment :

— Laissez-moi Kervégan (1),
Je ferai juger sa vie !

Chanté par une Servante d'Auberge,
au bourg de Plestin. — 1864.

(1) Kervégan habitait la paroisse de Plouzelambre, canton de Plestin, arrondissement de Lannion. — Ses violences de toutes sortes défrayent encore les traditions des paysans, dans les environs.

Le château de Lezormel et le manoir de Locrénan sont en Plestin, commune contigüe.